

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

HUITIÈME ANNÉE. — 1879-1880

N° 2

NOTES ET MÉMOIRES

(Suite et fin)

COMPTES RENDUS DES SÉANCES



LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

AU PALAIS-DES-ARTS, PLACE DES TERREAUX

1881

CONTRIBUTION A L'ÉTUDE DE LA FLORE DU BEAUJOLAIS

PAR LE

Dr X. GILLOT

Appelé depuis quelques années à faire de rapides mais fréquents voyages dans le Beaujolais, j'y ai mis à profit mes courts moments de loisir et mes promenades, en étudiant la flore de cette riche contrée. Ce sont exclusivement les cantons de Belleville et de Beaujeu qui ont été le théâtre de mes explorations, et encore celles-ci ont-elles été bien superficielles. Cette région extrême du département du Rhône semble avoir été peu visitée par les botanistes lyonnais. C'est à peine si dans les Flores ou Catalogues spéciaux au bassin du Rhône (1) et même dans les *Annales de la Société botanique de Lyon*, on trouve çà et là mention de quelques localités relevées dans le Beaujolais; et de plus ces rares indications ont trait presque toutes à la végétation des hautes montagnes, la Roche-d'Ajoux, Saint-Rigaud, etc., qui par leur élévation et le pittoresque du paysage devaient naturellement tenter les explorateurs. Cette pénurie de documents m'a fait espérer qu'il ne serait peut-être pas sans intérêt de faire connaître les quelques observations que j'ai pu faire, et d'apporter ainsi un modeste appoint à la connaissance plus complète du département du Rhône. A nos collègues lyonnais ou beaujolais de combler les lacunes sans nombre de ce travail, et d'en rectifier les erreurs involontaires !

(1) Cariot. *Étude des fleurs*. 5^e édition, Lyon, 1872, et 6^e édition, 1879.
J. Fourcau. *Catalogue des plantes qui croissent le long du cours du Rhône*, Paris, 1869.

Dr Saint-Lager. *Catalogue de la flore du bassin du Rhône*, in *Annales de la Société botanique de Lyon*.

La flore du Beaujolais devrait être très-variée, car en quelques heures le botaniste peut s'élever des rives de la Saône aux sommets du Haut-Beaujolais, dont l'altitude atteint jusqu'à 1,100 mètres, et passer ainsi de la végétation des plaines à la flore subalpine des montagnes. Cependant cette variété n'est point aussi grande qu'on pourrait l'espérer, et ne porte que sur un nombre limité d'espèces. L'ensemble de la végétation frappe l'observateur par un caractère d'uniformité dans les espèces dominantes; et nous en trouvons l'explication facile dans la nature du sol, dont le fond est partout granitique; aussi la plupart des plantes sont-elles *silicicoles*. Ainsi se trouve une fois de plus confirmé ce fait de phytostatique étudié et démontré à plusieurs reprises dans les *Annales de la Société botanique de Lyon* (1), entre autres par M. le docteur Saint-Lager, de la prédominance de la constitution chimique du sol sur sa constitution physique, au point de vue de l'influence exercée sur la végétation.

Je n'insiste pas sur ces considérations longuement développées déjà par de plus compétents que moi, et je passe au résultat de mes récoltes.

Sur les bords de la Saône et dans les prairies qu'elle baigne, à côté des plantes ubiquistes, je signalerai plus particulièrement: *Juncus compressus* Jacq., *Carex tomentosa* L., *Althaea officinalis* L., *Inula Britannica* L., *Senecio eruceifolius* L., *Senecio pratensis* Richt., Bor., (*S. barbareaefolius* Rehb.) qui me paraît une simple forme de *S. aquaticus* Huds., *Hypericum tetrapterum* Fr., *Stachys palustris* L., etc.

Tragopogon orientalis L. Cette espèce m'a paru remplacer complètement le *Tragopogon pratensis* L., qui, d'après mes observations, serait propre aux prés des montagnes.

Aristolochia Clematitis L., vers le pont de Thoissey.

Euphorbia salicetorum Jord. L'E. *Esula* L., type, croît sur les talus de la route et dans les terrains vagues. On trouve toutes les transitions possibles dans la largeur des feuilles, la forme des bractées, etc., entre le type et l'*E. salicetorum*, à mesure qu'on se rapproche des lieux herbeux ou humides voisins de la rivière. Aussi ne puis-je voir dans cette dernière

(1) Cf. *Ann. Soc. bot. Lyon*, III, p. 83; IV, p. 50, 133; et *passim*.

Le *B. arvensis* Jord., à silicules lisses, forme l'autre extrémité de la série en passant par tous les intermédiaires, puisque M. le docteur Saint-Lager affirme avoir trouvé des silicules à la fois lisses et hérissées sur le même pied. Il est donc difficile d'y voir autre chose qu'une variété ou race régionale qui serait mieux nommée *B. Erucago* var. *aptera*.

Arabis sagittata DC. Bords des chemins, haies.

Braya supina Koch. Bords de la Saône en face de Thoissey.

Camelina silvestris Wallr. Champs cultivés près de Dracé.

Prunus Padus L. Haies des prés; se retrouve à Bellevue près Villié.

Erythraea pulchella Pers. Champs entre le bourg de Dracé et la grande route de Paris à Lyon.

Verbascum virgatum With. Abondant dans les champs incultes et au bord des chemins, où il croît mêlé à *V. Blattaria* L.

Lamium incisum Willd. (*L. hybridum* Vill.). Dans les cultures.

Chenopodium opulifolium Schrad. Autour du cimetière de Dracé, où j'ai constamment retrouvé depuis plusieurs années cette espèce rare, ou du moins souvent confondue avec certaines formes de *Ch. viride* L.

Fritillaria Meleagris L. Prés entre Dracé et le pont de Belleville.

Ornithogalum umbellatum L. Champs cultivés autour du bourg de Dracé.

Ornithogalum nutans L. Indiqué par M. Grognot à Dracé. J'en possède plusieurs échantillons trouvés dans les champs de Trèfle entre Crèches et Romanèche.

Quelques plantes ont attiré mon attention en suivant la grande route entre Belleville-sur-Saône et Romanèche : *Nasturtium pyrenaicum* R. Br. sur les accotements même de la route; *Lotus tenuifolius* Rehb., *Trifolium elegans* Savi, près Saint-Jean d'Ardières; *Vicia varia* Host et *Avena fatua* L. dans les moissons; *Euphorbia stricta* L., dans les haies près de Saint-Jean-d'Ardières.

Orobanche minor Sutt. infeste les champs de Trèfle. Je l'ai trouvé non-seulement sur le *Trifolium pratense* L., mais aussi sur *Trif. elegans* Savi, sur *Lotus corniculatus* L. et *Medicago maculata* Lam.

Solanum ochroleucum Bast. Abonde à Belleville, à l'exclusion de *S. nigrum* L.

Enfin sur les bords de l'Ardières, près de Saint-Jean, au moulin de Thualle, j'ai noté *Dipsacus pilosus* L., *Phalaris arundinacea* L. et *Solidago glabra* Desf., espèce américaine naturalisée assez abondamment dans un petit bois au bord de la rivière (1).

C'est surtout le territoire de la commune de Corcelles que j'ai parcouru en tous sens, et l'énumération des principales espèces que j'y ai rencontrées fera connaître le fond de la végétation de toute la plaine beaujolaise.

Dans les vignes abondent au printemps : *Papaver Argenone* L., *Arabis Thaliana* L. qui est souvent naine, simple et pauciflore, *Thlaspi perfoliatum* L., *Erophila stenocarpa* Jord., *Holosteum umbellatum* L., *Sagina ciliata* Fr. (*S. patula* Jord.), identique à des échantillons que j'ai reçus de Suède ; *Coronilla varia* L., *Muscari comosum* L. et *M. racemosum* L., *Mibora verna* P. de B., etc. ; plus tard, *Sedum rubens* L. et *S. Cepæa* L., *Eragrostis pilosa* P. de B., etc., etc.

Dans les champs cultivés : *Ranunculus sardous* Crantz, *Myosurus minimus* L., *Papaver collinum* Bog., *Gypsophila muralis* L., *Sagina apetala* L., *Vicia lutea* L., *Lathyrus hirsutus* L., *Prismatocarpus Speculum* L'Hérit., *Filago canescens* Jord., *F. lutescens* Jord., mais bien plus rare que la précédente ; *Myosotis hispida* Schl., *Galeopsis angustifolia* Ehrh., *G. ochroleuca* Lam., *Euphorbia exigua* L., etc.

Dans les fossés ou lieux humides : *Cardamine hirsuta* L., *Lythrum Salicaria* L., *Galium palustre* L. et *uliginosum* L., *Polygonum mite* Schrk., qui varie à fleurs roses et à fleurs blanches, mêlé à *P. Hydropiper* L., mais souvent plus abondant que ce dernier ; *Alisma Plantago* L. ; *Juncus lamprocarpus* Ehrh. ; *Carex vulpina* L., *Alopecurus geniculatus* L., *Panicum Crus-galli* L., *Typha latifolia* L., etc.

Dans les prés ou lieux herbeux : *Ranunculus auricomus* L., *Lychnis Flos-Cuculi* L., *Medicago maculata* L., *Silaus pratensis* Bess., *Cenanthe peucedanifolia* Poll., *Centaurea Jacea*

(1) Le *Ranunculus cœnosus* Guss. (*R. Lenormandi* Schultz.) est indiqué par M. l'abbé Cariot dans l'Ardières, à Saint-Jean, près du pont du chemin de fer. Je n'ai pas été assez heureux pour l'y retrouver.

L., dont j'ai trouvé une élégante variété *bicolor*, avec le disque rouge et les fleurons de la couronne tout à fait blancs; *Primula elatior* Jacq., *Orchis Morio* L. et *O. masculus* L., *Trisetum flavescens* P. de B.; *Festuca pratensis* Huds.; en automne: *Colchicum autumnale* L. etc.

Dans les friches, au bord des chemins et dans les haies: *Dianthus Armeria* L., *Cucubalus baccifer* L., *Lychnis diurna* Sibth., *Genista tinctoria* L., *Trifolium fragiferum* L., *Trif. striatum* L., *Agrimonia Eupatoria* L., *Saxifraga granulata* L., *Galium album* Lamk., *Torilis Anthriscus* Gmel., *Lysimachia Nummularia* L.; *Campanula Rapunculus* L. et *C. patula* L., *Erythraea Centaurium* L., *Vinca minor* L., *Cynoglossum officinale* L., *Stachys recta* L., *Lactuca Scariola* L., *Rumex pulcher* L., *Conium maculatum* L., *Pastinaca opaca* Bernh., *Euphorbia Cyparissias* L., *Calamagrostis Epigeios* L., *Convolvulus sepium* L., *Ligustrum vulgare* L., que j'ai trouvé plusieurs fois à feuilles élégamment panachées de blanc, etc.

Dans les rues et aux alentours des villages: *Datura Stramonium* L., *Hyoscyamus niger* L., *Solanum nigrum* L., *Che nopodium murale* L. et *Ch. intermedium* M. et K., etc.

Les espèces suivantes m'ont paru plus rares ou du moins à localités plus restreintes:

Clematis Vitalba L. var. *foliis dentatis* (non *Cl. crenata* Jord.); ne diffère du type que par ses folioles plus petites et fortement dentées; commune à Corcelles.

Ranunculus sceleratus L. Fossés humides entre Corcelles et la gare de Romanèche, Lancié.

Fumaria speciosa Jord. Sur les murs en pisé au hameau de la Lime. Cette jolie Fumeterre ne diffère guère de *F. capreolata* L. dont je n'ai pas vu le type dans le Beaujolais, que par ses fleurs plus grandes, à coloration rosée. Elle abonde dans le Midi, où elle est la forme dominante.

Viola alba Bess. Commune sous les haies, avec deux formes, l'une à fleurs violettes ou lilacées à éperon plus foncé, et l'autre à fleurs et éperons blancs. Les feuilles sont plus ou moins allongées et à sinus plus ou moins ouverts. Ces deux formes me semblent répondre aux *V. scotophylla* Jord. et *V. virescens* Jord. Mais elles croissent pêle-mêle, et sont reliées

entre elles par des formes intermédiaires : il est difficile de les séparer.

Geranium pyrenaicum L. Dans les haies, surtout aux abords de la voie ferrée. Retrouvé avec une variété à fleurs blanches près de Villié.

Lotus tenuifolius Rehb., var. *procumbens* (*L. ramosissimus* G. Rouy). Voici comment M. Rouy a caractérisé cette forme de *L. tenuifolius*, dont il est disposé à faire une espèce distincte sous le nom de *L. ramosissimus* : « Tiges de 4 à 8 décimètres, « couchées, étalées en cercle, très-rameuses, à rameaux intri-
« qués ; pédoncules flexueux, grêles, allongés, filiformes mais
« non capillaires, étalés-ascendants, 5-6-flores ; gousses grê-
« les ; feuilles linéaires-allongées. » G. Rouy, *in litt.* — J'ai retrouvé ce même *Lotus* à Sautenai (Côte-d'Or). Il n'est pas rare au bord des chemins, dans les charroirs des vignes à Corcelles, surtout en allant à la gare de Romanèche.

Fragaria collina Ehrh. La forme beaujolaise, qui est le *F. collivaga* Jord. et Four. est si abondante dans les haies, surtout aux alentours du château de Corcelles, que j'ai pu la distribuer dans les exsiccata de la Société vogéso-rhénane en 1873.

Fragaria elatior Ehrh. Dans une haie près de la Lime ; me paraît échappé des jardins.

Crataegus monogyna Jacq. var. *rubriflora*. Haies à la Lime. Belle forme remarquable par la couleur rose de ses fleurs en corymbes fournis ; arbrisseau élevé. M. Gandoger a publié (1) de nombreuses espèces de *Crataegus* ; il fait même une section des *Rubescentes*, avec deux espèces aux environs d'Arnas (Rhône). La coloration des fleurs étant un caractère d'ordre tout à fait secondaire, et aucune autre différence appréciable ne séparant mon *Crataegus* du type, je n'y vois qu'une variété intéressante par la couleur des fleurs dans une plante spontanée. La coloration n'est d'ailleurs au début de l'épanouissement que d'un rose très-tendre ; elle s'accroît de plus en plus pendant l'anthèse, et tranche à la fin de loin dans la haie au milieu des autres Aubépines à fleurs restées blanches.

(1) M. Gandoger. *Révision du genre Crataegus pour les sections C. oxyacantha L. et C. oxyacanthoides Thuil.*, in *Bull. Soc. bot. de France*, XVIII, (1871), p. 443.

Daucus Carota L. var. *exigua* (*D. exigua* Hoffm.). Commun dans les prés secs et les terres en friches, à l'automne. Taille de 0^m,15 à 0^m,30 ; grêle dans toutes ses parties ; ombelles petites de 3 à 5 centimètres de diamètre, à rayons peu nombreux, sans fleur stérile purpurine au centre ; fleurs petites.

Valerianella carinata Lois. Jardins et cultures, mêlé avec *V. olitoria* Mœnch.

Helminthia echioides Gært. Talus du chemin entre Corcelles et la route de Paris à Lyon, au hameau de la Lime.

Campanula glomerata L. var. *minutiflora*. Bord des prés secs au-dessous du château de Corcelles. Forme automnale remarquable par ses fleurs très-petites, longues seulement d'un centimètre, les supérieures réunies en petits capitules pauciflores, les autres axillaires, solitaires ou réunies par deux ou trois à l'aisselle des feuilles bractéales assez largement lancéolées. Tige de 10 à 30 cent. Cette forme a quelques rapports avec le *C. glomerata* L. = *sparsiflora* DC. *Prodr.*, VIII, 467. *C. aggregata* Auct. plur.) ; mais elle en diffère par la petitesse de ses fleurs, par ses feuilles vertes et non cendrées, les radicales longuement pétiolées.

Lithospermum permixtum Jord. (*L. medium* Chev.). Bords des champs et des sentiers au-dessous du château de Corcelles. Trouvé en assez grande abondance en 1873 pour avoir pu la récolter en parts suffisantes pour la Société vogéso-rhénane. Je l'ai revu les années suivantes, mais en moins grande quantité. Ses pédoncules très-courts et très-épais qui le rapprochent du *L. incrassatum* Guss., d'Italie, le distinguent de la forme à fleurs bleues du *Lith. arvense* L. (var. *caeruleum* DC. *Prodr.*), forme très-rare du reste, et que je n'ai encore rencontrée que deux fois dans le Morvan.

Linaria striato-vulgaris (*L. ochroleuca* de Bréb.). Haies du chemin de fer entre Corcelles et Maison-Blanche, à proximité des *L. striata* DC. et *L. vulgaris* Mœnch.

Lamium amplexicaule L. var. *clandestinum* Rchb. — Corcelles, cultures à la Lime, en mai. Forme sur laquelle M. l'abbé Boullu a déjà attiré l'attention (1). Cette modification du type se retrouve communément dans d'autres espèces de *Lamium* ;

(1) Boullu. *Note sur la variété clandestinum des Lamium amplexicaule L., et L. bifidum Cyr.* In *Ann. Soc. bot. Lyon*, VI, p. 163.

et même dans les genres voisins conformément à la loi des *Variations parallèles*, d'après laquelle toutes les modifications survenues dans des espèces voisines ou des genres très-voisins, et portant sur des caractères d'ordre inférieur : forme des feuilles, indumentum, longueur relative des organes, coloration, etc., se retrouvent d'ordinaire parallèlement dans les autres espèces du même groupe. C'est ainsi qu'aux environs d'Autun (Saône-et-Loire) le *Lamium incisum* Willd. se présente communément au premier printemps, mars-avril, avec des corolles très-courtes, fermées et ne dépassant pas les bords du calice. Il est néanmoins parfaitement fertile. Il semble donc que ce soit une forme principalement vernale, comme l'a déjà fait remarquer Koch (*Synopsis* ed. 3, p. 488) à propos du *L. amplexicaule*.

Passerina annua Wickst. Champs cultivés et pâtures à la Lime.

Muscari racemosum L. Le type beaujolais diffère de celui de Bourgogne par ses feuilles plus larges, d'un vert plus foncé, par ses fleurs d'un bleu plus intense et plus odorantes, et surtout par ses bulbes plus gros et chargés d'un plus grand nombre de bulbilles. A ce propos, je ne puis m'empêcher de signaler le procédé défectueux employé par les vigneronns pour se débarrasser des Muscaris qui pullulent dans leurs vignes. Ils arrachent les bulbes avec soin, mais se contentent ensuite de les abandonner sur la terre. L'exposition à l'air ne suffit pas pour les dessécher comme les autres herbes, mais elle facilite au contraire la séparation des nombreux bulbilles, qui pénètrent par les moindres fissures du sol et propagent la plante. Il serait donc préférable de brûler sur place les bulbes arrachés.

Allium complanatum Bor. (*A. oleraceum latifolium* Koch). Bords d'une vigne entre Corcelles et Romanèche. — N'est-ce pas seulement à sa station dans une haie bordant un fossé humide que cet *Allium* devait sa haute taille, le grand nombre de ses fleurs et la largeur de ses feuilles ?

Cynodon Dactylon Pers. Graminée des lieux sablonneux et des berges des rivières que j'ai été surpris de rencontrer en grande quantité dans un pré entre Corcelles et le chemin de fer.

Gaudinia fragilis P. de B. Commun dans les prés à la Lime. La plante y étant fauchée en été, émet des rameaux latéraux et refléurit à l'automne en présentant alors des tiges rameuses.

Un certain nombre d'espèces se rencontrent çà et là qui, étrangères au pays, et introduites à l'état de plantes *adventives*, finissent par s'y fixer et s'y montrent de plus en plus fréquentes. J'ai déjà cité plus haut le *Solidago glabra* Desf. J'y ajouterai :

Sinapis alba L. Champs cultivés entre Dracé et Maison-Blanche.

Lepidium Draba L. Dans une vigne au-dessous du château de Corcelles ; abondant dans un espace restreint. — M. le Dr Ant. Magnin (1) a appelé l'attention sur l'extension progressive de cette espèce méridionale, mais qui remonte souvent vers le nord. Je l'ai récoltée moi-même plusieurs fois déjà à Montmartre (Paris), à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise) et à Strasbourg.

Melilotus alba Desf. Çà et là dans les champs de Trèfle, et surtout sur les talus du chemin de fer.

Lathyrus latifolius L. Dans les haies autour des habitations.

Ægopodium Podagraria L. Communément dans les haies autour des habitations, et probablement échappé des jardins, où on le cultive souvent pour ses prétendues vertus anti-goutteuses.

Melissa officinalis L. Même observation que pour la précédente ; mais cultivée pour des propriétés médicinales plus sérieuses.

Antirrhinum majus L. Sur les murs en pisé autour des villages.

Centaurea solstitialis L. Champs de Trèfle et bords des chemins.

Crepis setosa Hall. Champs cultivés et talus de la voie ferrée.

Plantago arenaria W. et K. Trouvé sur le ballast même de la voie ferrée, à Corcelles.

Ces deux dernières espèces semblent tout particulièrement se propager le long des chemins de fer, où elles rencontrent sans doute, dans les sables du ballast et des talus, des conditions favorables à leur végétation, et accompagnent souvent les espèces étrangères envahissantes : *Melilotus alba* Desf., *Ænothera biennis* L., *Erigeron canadensis* L., etc. J'ai déjà relevé des

(1) Dr A. Magnin. *Note sur quelques points intéressants de la dispersion géographique du Lepidium Draba*, in *Ann. Soc. bot. Lyon*, VI, p. 51.

faits analogues dans des observations faites autour d'Autun, et publiées dans un travail antérieur (1).

Citons pour mémoire l'existence de quelques plantes d'ornement, qui, échappées des jardins, se propagent plus ou moins dans les haies ou le long des routes. C'est ainsi que j'ai remarqué autour de Corcelles, de Belleville et de Villefranche les *Aster brumalis* Nees, *A. Novae Angliæ* Ait., et l'*Amarantus paniculatus* L. Bien qu'exotiques, quelques unes de ces espèces tendent de plus en plus à se naturaliser, et il ne sera bientôt plus permis de les négliger dans nos flores, tout en leur assignant une place à part.

En quittant la plaine pour gagner les cotteaux inférieurs et presque entièrement vignobles du Beaujolais, Fleurie, Chiroubles, Villié-Morgon, Regnié, Quincié, etc., la végétation ne change guère. Quelques espèces seulement deviennent de plus en plus fréquentes dans les vignes, telles que : *Filago arvensis* L., *Andryala sinuata* L., *Heliotropium europæum* L., *Echinosperrnum Lappula* Lehm., *Brassica Cheiranthus* Vill., *Antirrhinum Orontium* L. ; ou au bord des chemins sablonneux, par exemple : *Potentilla argentea* L., *Epilobium lanceolatum* Seb. et Maur., *Campanula patula* L., *Anarrhinum bellidifolium* Willd., etc.

J'ai remarqué en allant de Corcelles, ou de Belleville à Beaujeu les espèces suivantes :

Ranunculus parviflorus L. Dans les fossés herbeux de la route en montant de Saint-Vincent à Quincié.

Barbarea patula Fr. Champs cultivés : Villié, Beaujeu.

Cardamine impatiens L. Bords des ruisseaux entre Quincié et Marchamp.

Polygala depressum Wend. Pâturages de la montagne au-dessus d'Avenas.

Spergula Morisonii Bor. Bellevue près Villié, Beaujeu.

Oxalis stricta L. Cercié, vers le pont. Durette, à la gare.

Malva moschata L. Avenas ; se retrouve dans la vallée de la Saône.

Vicia varia Host. Haies entre Villié-Morgon et Regnié.

(1) Dr X. Gillot. Notice sur les modifications de la flore phanérogamique d'Autun et de ses environs in Congrès scientifique de France, XLIII^e session tenue à Autun en 1876, t. 1, page 364.

Potentilla micrantha Ram. Bords des haies : Tempéré, au bas de Chiroubles, Corcelettes près Villié.

Potentilla decumbens Jord. (*P. argentea* L. pro p.) Pelouses sèches autour du château de la Chaise, commune d'Audenas.

Circæa lutetiana L. Beaujeu, bords de la rivière.

Circæa intermedia Ehrh. Indiqué par Grognot au bord d'un ruisseau à Morille près Villié.

Peucedanum Oreoselinum Moench. Villié-Morgon, Chiroubles, talus sablonneux et rocheux des chemins.

Dipsacus pilosus L. Haies ou bords des ruisseaux à Saint-Vincent et à Cherves, commune de Quincié.

Cupularia graveolens G. G. Bords des vignes entre Martingale et Pissevieille, commune de Cercié.

Senecio Fuchsii Gmel. Bois, montagne d'Avenas.

Gnaphalium silvaticum L. Montagne d'Avenas, Quincié, Beaujeu.

Centaurea microptilon G. G. Bords des chemins : Fleurie ; vers le château de Thullières entre Villié et Beaujeu. Grognot l'indique encore au bois de Chalency, entre Villefranche et Montmélas.

Sonchus asper Vill. Bords de la route à Villié.

Prenanthes purpurea L. Bois sur la montagne entre Avenas et Beaujeu.

Vaccinium Myrtillus L. Montagne entre Avenas et Beaujeu.

Lysimachia nemorum L. Lieux humides dans les bois au-dessus d'Avenas.

Myosotis versicolor Pers. Chiroubles, Bellevue près Villié.

Myosotis Balbisiana Jord. Indiqué par Grognot sur la montagne de Rimont près Chenas, et à Bellevue près Villié. Je n'ai pu retrouver dans cette dernière localité que le *M. versicolor* Pers.

Verbascum virgatum With. Villié, Lantinié, Quincié. Commun même sur les coteaux secs et élevés, où ne l'accompagne plus, comme dans la plaine, le *V. Blattaria* L.

Leonurus Cardiaca L. Haies entre Belleville et Villié autour du château de Pizay.

Teucrium Botrys L. Champs sablonneux au bas de Fleurie, Lancié.

Rumex scutatus L. Ruines du château de Saint-Jean, au-dessus de Beaujeu.

Parietaria diffusa M. et K. Murs à Quincié, Beaujeu.

Lolium rigidum Gaud. Moissons à Quincié.

Poa bulbosa L. var. *vivipara*. — Sur les murs et au bord des chemins à Quincié.

Ceterach officinarum Willd. Rochers à Morgon; murs à Villié, Lancié, etc.

Quelques espèces adventives se retrouvent également autour des villages; c'est ainsi que j'ai observé à Quincié, dans les lieux pierreux au-dessus du bourg, les *Salvia Sclarea* L. et *Euphorbia Lathyris* L. qui sont certainement étrangères à la flore beaujolaise, et le *Buxus sempervirens* L. dans des haies, où il affectait une forme remarquable par l'étroitesse de ses feuilles.

Je m'étais proposé, dans une promenade à Lantinié d'y récolter l'*Ambrosia artemisiifolia* L. (1) plante nord-américaine, qui, depuis sa découverte à Montmoron, entre Durette et Quincié, par M. l'abbé Chanrion, s'y maintient en abondance. Mais le mauvais temps ne m'ayant pas permis d'aller jusque là, je n'ai pu noter à Lantinié que l'abondance de beaux exemplaires de *Verbascum virgatum* With. et, au bas du bourg, sur la route de Beaujeu, une nouvelle localité de *Linaria striato-vulgaris* (L. *ochroleuca* de Bréb.)

Au-dessus de la zone occupée par les Vignes, les montagnes beaujolaises se présentent sous un double aspect. Tantôt leurs sommets dénudés sont couverts de pâturages secs ou rocailleux ou de champs à demi-cultivés; tantôt ils sont couronnés par des taillis de Chênes, entremêlés de bouquets de Pins, le Sapin n'apparaissant que sur les plus hautes cimes de la chaîne. J'ai à maintes reprises parcouru les montagnes qui séparent Quincié de Beaujeu et celles qui dominant la vallée de la Saône et la plaine de Villefranche: montagnes d'Audenas, de Brouhy, de Montout, de Crêt-David, de Saburin, de Sobran, etc. dont l'alti-

(1) Voyez au sujet de la naturalisation de cette espèce dans le Beaujolais: *Ann. Soc. bot. Lyon*, IV, p. 40, 86. — V. p. 17. — VI p. 5. — M. l'abbé Boulle l'a distribuée dans les *Exciccata de la Société dauphinoise* (1878) n° 1739. Voyez aussi un article de M. A. Carret: *L'Ambrosia artemisiæfolia* in *Feuille des jeunes naturalistes*, 10^e année, p. 32, n° du 1^{er} janvier 1880.

tude atteint jusqu'à 800 mètres ; et sur toutes j'ai constaté la plus grande uniformité dans la végétation.

Le long des chemins et au bord des champs on retrouve la plupart des espèces précédemment citées, et en outre : *Helianthemum vulgare* L., *Genista sagittalis* L., *Pyrethrum Parthenium* Sm., *Filago spathulata* Presl., *Carlina vulgaris* L., *Picris hieracioides* L., *Calluna vulgaris* Salisb., *Digitalis purpurea* L., dont la plupart sont caractéristiques des terrains franchement granitiques.

Sur tous les sommets abonde le *Jasione Carioni* Bor., dédié à mon compatriote le D^r Carion (1), et que je n'ai vu nulle part plus beau et plus abondant dans le Beaujolais que sur les montagnes de Brouhy et de Saburin, près Quincié. Presque partout on peut cueillir en même temps : *Brassica Cheiranthus* Vill., *Dianthus Carthusianorum* L., *Teesdalea nudicaulis* R. Br., *Hypericum microphyllum* Jord. mêlé à l'*H. perforatum* L. type, mais parfois plus abondant que lui, par exemple sur la montagne de la Chaise, au-dessus d'Audenas ; *Scleranthus perennis* L., *Peucedanum Oreoselinum* Mœnch ; *Libanotis montana* All., au sommet du Crêt-David près de Marchampt ; *Pimpinella saxifraga* L. ; *Scabiosa patens* Jord. ; *Filago minima* Fr. ; *Thrinicia hirta* Roth ; *Orobanche epithimum* L. ; *Euphrasia ericetorum* Jord. ; *Galeopsis dubia* Leers ; *Aira præcox* L. ; *Festuca duriuscula* L., et sa var. *glauca* G. G. ; *Asplenium septentrionale* L., dans les fissures des rochers, etc. — Les Houx (*Ilex Aquifolium* L.) et les Genévriers (*Juniperus communis* L.) n'y sont point rares, mais en général de petite taille. L'*Andryala sinuata* L. est la plante dominante le long de la route et dans les champs au-dessus de Vitrie, commune de Quincié ; on y trouve aussi le *Verbascum Lychnitis* L. — Enfin sur toutes les pelouses élevées abonde le *Trifolium agrestinum* Jord., forme du *T. arvense* L., mais qui se distingue du type par sa tige plus basse, rameuse dès la base, son

(1) Jules Carion, né à Autun le 12 mai 1796, mort le 12 avril 1863, docteur en médecine, et botaniste distingué, fut l'ami et le correspondant de Boreau, auquel il fournit les renseignements les plus précieux pour la rédaction de la *Flore du Centre de la France*. Il est surtout connu par son *Catalogue raisonné des plantes du département de Saône-et-Loire*, in *Mémoire d'histoire naturelle de la Société Eduenne*, Autun 1865, t. 1, page 1 à 122, et tirage à part, brochure in 8, 120 p. 1859.

port raide, la teinte rougeâtre de toutes ses parties, ses capitules moins soyeux à dents du calice moins allongées, ciliées jusqu'au sommet, mais à cils courts et dépassant la corolle seulement du quart de sa longueur. Ces modifications tiennent peut-être uniquement à la station, car on trouve pêle-mêle un certain nombre de spécimens qui reproduisent le type.

Les bois sont habités par un grand nombre d'espèces; voici les principales de celles que j'ai notées dans le bois de la Chaise (commune d'Audenas), de Montout (commune de Quincié), de Marchampt, etc.: *Thlaspi silvestre* Jord.; *Silene nutans* L.; *Hypericum montanum* L., et *H. pulchrum* L.; *Genista germanica* L., et *G. pilosa* L.; *Trifolium medium* L.; *Trif. aureum* Poll., sur la lisière du bois de Montout; *Lathyrus macrorhizus* Wimm., *Orobus niger* L.; *Sorbus Aria* L.; *Epilobium montanum* L., et *E. lanceolatum* S. et M.; *Asperula odorata* L., au bois de Montout; *Galium silvestre* Poll.; *Phyteuma spicatum* L.; *Campanula persicifolia* L.; *Solidago Virga-aurea* L.; *Digitalis lutea* L.; *Melittis Melissophyllum* L.; *Stachys alpinus* L., au bois de la Chaise; *Teucrium Scorodonia* L.; *Euphorbia amygdaloides* L.; *Convallaria maialis* L.; *Luzula Forsteri* D C.; *Luzula maxima* D C.; *Melica uniflora* Retz; *Aira flexuosa* L.; *Festuca heterophylla* Lam.; *Aspidium aculeatum* L.; *Asplenium Adiantum-nigrum* L.; *Leucobryum glaucum* Hampe; *Hedwigia ciliata* Br. et Sch.; *Hypnum abietinum* L.; *H. splendens* Hedw.; *H. Schreberi* Willd., etc., etc.

Je dois une mention spéciale à l'*Umbilicus pendulinus* D C., trouvé par M. L. Durieu, de Vitric, sur les murs avoisinants une fontaine à Clavaizol, au-dessus de Marchampt.

J'aurais voulu pouvoir compléter cet aperçu de la flore du Beaujolais, par l'énumération des espèces subalpines de la chaîne principale, mais une seule herborisation faite dans une saison tardive à Chenelettes et à la montagne de Tourvéon, herborisation interrompue même par une malencontreuse averse, ne m'a permis d'y reconnaître personnellement qu'un bien petit nombre d'espèces. J'ai cependant cueilli dans une prairie humide en montant à Chenelettes: *Parnassia vulgaris* L.; *Lotus uliginosus* Schk.; *Cirsium palustre* Scop. Autour du village de Chenelettes, et dans les champs cultivés: *Ægopodium Podagraria* L.; *Verbascum Lychnitis* L.; *Teesdalea nudicaulis* R. Br.; *Hypericum humifusum* L.; *Ornithopus perpu-*

sillus L.; *Arnoseris pusilla* Gærtn. Dans les bois de Sapins (*Abies pectinata* D C.), dont les rameaux sont surchargés d'*Evernia furfuracea* Nyl.: *Senecio Fuchsii* Gmel.; *Prenanthes purpurea* L. et *Veronica montana* L. Enfin sur la montagne même de Tourvéon ou Torvéon : *Potentilla Tormentilla* Nestl.; *Jasione Carioni* Bor. très-abondant; *Galium saxatile* L.; *Vaccinium Myrtillus* L.; et dans les broussailles du sommet : *Lathyrus silvestris* L. et *Ribes alpinum* L., à lobes des feuilles allongés, très-aigus, et profondément incisés-dentés.

On sait que le sommet de Tourvéon porte à 953 mètres d'altitude les ruines d'un antique château-fort, illustré par la légende de Ganelon, qui y fut, dit-on, attaqué et vaincu par Charlemagne. La vue dont on jouit de ce pic isolé sur le Beaujolais mérite qu'on en fasse l'ascension, et le botaniste n'y reconnaîtra pas sans intérêt quelques lignes de Charmilles rabougries (*Carpinus Betulus* L.), croissant sur les glacis des fossés presque comblés de l'enceinte seigneuriale, et qui m'ont paru les restes d'anciennes plantations féodales. Il ne reste plus guère du manoir que quelques substructions informes, et des sortes de caves voûtées et à parois recouvertes autrefois d'une épaisse couche de ciment. La tradition veut que ce fussent des citernes que le comte Ganelon faisait remplir de vin destiné aux copieuses libations de ses hommes d'armes. Cette légende ne manque pas de couleur locale dans un pays où la culture de la vigne est aussi ancienne et aussi générale, et où le vin est aussi apprécié, à juste titre, que dans le Beaujolais.

La montagne de Tourvéon d'ailleurs, comme la plupart des sommités beaujolaises est inculte, dénudée et recouverte de Ronces, de Genêts (*Sarothamnus scoparius* Koch), de Bruyères (*Calluna vulgaris* Salisb.), de Houx et de gigantesques Fougères (*Pteris aquilina* L.). Cependant depuis quelques années l'initiative intelligente des propriétaires tend, au grand bénéfice de tout le pays, à reboiser ces montagnes, et j'ai pu constater sur les flancs même du Tourvéon, la belle venue des jeunes plantations d'arbres verts. Il suffit de voir les belles forêts voisines en exploitation pour comprendre tout le parti qu'on en peut tirer.

L'exploration complète et méthodique des montagnes de la haute chaîne beaujolaise, ai-je dit plus haut, est encore presque entièrement à faire, et promet d'intéressantes récoltes. En effet,

dans l'unique herborisation dont le compte-rendu ait été récemment publié (1), M. Sargnon cite un certain nombre d'espèces rares dans les bois à Saint-Rigaud : *Monotropa Hypopithys* L., *Senecio adonidifolius* Lois., *Centaurea nemoralis* Jord.; à la Roche d'Ajoux : *Lonicera nigra* L., *Mulgedium Plumieri* D C., *Ribes petraeum* Wulf.; ou dans les marais voisins : *Drosera rotundifolia* L., *Viola palustris* L., *Wahlenbergia hederacea* Rchb., *Anagallis tenella* L., *Sedum villosum* L., *Carex pulicaris* L. et *C. Hornschuchiana* Hoppe.

S'il n'en a pas été donné jusqu'ici de pouvoir accroître ces découvertes par mes propres herborisations, j'ai trouvé sur la flore des montagnes du Beaujolais quelques documents que je suis heureux d'utiliser. Ils sont tirés d'un manuscrit auquel j'ai déjà fait quelques emprunts, et qui a pour titre : *Plantes du département du Rhône, des localités de l'Isère et de l'Ain, voisines de Lyon et du Mont-Pilat, qui ne se trouvent pas dans la Flore Lyonnaise de Balbis*, par Grognot, 1852, 90 pages. J'y ai relevé les espèces suivantes, dont l'authenticité me paraît garantie par l'autorité botanique de mon compatriote feu Grognot (2). A Saint-Bonnet-en-Beaujolais, près Montmélas, dans les bois de Pins : *Stellaria nemorum* L., *Mœhringia trinervia* Clairv.; *Cerastium brachypetalum* Desf.; *Sedum elegans* Lej.; *Asperula odorata* L.; *Myosotis silvatica* Hoffm.; *Melampyrum pratense* L. — Dans les prés marécageux de Chenelettes, au bas de la Roche-d'Ajoux : *Ranunculus aconitifolius* L., *Comarum palustre* L.; *Helosciadium nodiflorum* Koch; *Valeriana dioica* L.; *Pedicularis palustris* L.; *Juncus squarrosus* L., à Chansailles; *Eriophorum angustifolium* Roth. — Sur la montagne de Roche-d'Ajoux et dans les bois environnants : *Corydalis solida* Sm., *Viola canina* L., *Polygala depressum*

(1) Sargnon. *Récit d'une excursion botanique dans le Haut-Beaujolais*, in *Ann. Soc. bot. Lyon*, III., p. 104.

(2) Grognot (Odule Antoine), né le 8 septembre 1795, à Autun, mort le 17 septembre 1868, s'est adonné avec succès à l'étude de presque toutes les branches de l'histoire naturelle, mais surtout de la Botanique. Il a longtemps habité Lyon et beaucoup herborisé dans le département du Rhône. Outre les Catalogues des Poissons et des Mollusques testacés du département de Saône-et-Loire, il a laissé les ouvrages de Botanique suivants : *Plantes cryptogames cellulaires du département de Saône-et-Loire*, in-8, Autun, 1863 et *Plantes vasculaires (phanérogames et cryptogames) du département de Saône-et-Loire à ajouter à celles déjà mentionnées dans le Catalogue raisonné des pl. du dép. de S.-et L. par M. le Dr Carion in Mém. d'hist. nat. de la Soc. Educenne*, t. 1^{er}, p. 121 à 204.

Wender.; *Oxalis Acetosella* L.; *Alchimilla vulgaris* L.; *Epilobium spicatum* Lam.; *Ribes alpinum* L.; *Ægopodium Podagraria* L.; *Sambucus racemosa* L.; *Pulmonaria saccharata* Mill.; *Veronica montana* L.; *Luzula pilosa* DC.; *Paris quadrifolia* L.; *Orchis maculatus* L.; *Agrostis vulgaris*, var. *pumila* (*A. pumila* L.); *Danthonia decumbens* DC.; *Nardus stricta* L.; *Polystichum Oreopteris* DC.; *P. spinulosum* DC. et *P. dilatatum* DC. Enfin à Saint-Rigaud : *Thlaspi virens* Jord.; *Viola contempta* Jord.; *Hypericum quadrangulum* L.; *Circœa intermedia* Ehrh.; *Senecio Fuchsii* Gmel.; *Eriophorum vaginatum* L.; *Carex stellulata* Good. et *C. canescens* L.

Une des plantes les plus rares de la montagne de Saint-Rigaud est le *Meconopsis cambrica* Vig., que M. Sargnon (*loc cit.*) dit n'avoir pu trouver, mais dont je possède en herbier de beaux échantillons récoltés par M. l'abbé Fray, au Bois-de-la-Tour, le 23 juin 1870. Quant au *Senecio Cacaliaster* Lam., espèce d'Auvergne et du Forez, que Grognot, (*loc cit.*) signale à Saint-Rigaud, et que Carion, d'après M. le Dr Saint-Lager (*Cat. de la Fl. du Bassin du Rhône*, p. 384), y indique, aussi probablement sur la foi de Grognot, il y aurait lieu de le rechercher de nouveau avant d'en admettre l'existence, car les mêmes auteurs ont également cité cette espèce comme se trouvant au bois du Moulin Guijon, près Saulieu (Côte-d'Or) où elle a été indiquée par Lombard, puis par Boreau. Or je l'ai vainement cherchée à plusieurs reprises dans cette dernière localité, où elle a dû être confondue avec le *Senecio Fuchsii* Gmel., qui y abonde. Je crains qu'il n'en ait été de même à Saint-Rigaud.

On aura sans doute remarqué dans les listes précédentes l'omission volontaire des espèces appartenant aux grands genres *Rubus*, *Rosa*, *Hieracium* et *Mentha*, dont les formes si nombreuses et si affines, font le désespoir des botanistes, et ont tant contribué à les diviser sur la valeur taxinomique d'un grand nombre d'espèces de récentes créations. Parmi celles qui habitent le Beaujolais, j'en ai observé et reconnu quelques-unes.

Les Roses, communes et riches en espèces dans les basses régions, s'appauvrissent sur les montagnes, où les Ronces en revanche, bien moins représentées dans la plaine, pullulent et multiplient leurs formes. Malheureusement mon passage à la fin de l'automne dans le Haut-Beaujolais, ne m'a permis de récolter et d'étudier aucun des nombreux *Rubus* qui peuplent

les forêts de Sapins ou couvrent les friches de la grande chaîne. La plupart appartiennent aux sections des *Rubi discolors* et des *R. glandulosi*, et rappellent à première vue certains types des Vosges et du Morvan : *R. Bellardi* W. et N., *R. distractus* Müll., etc. Il serait à désirer que quelque botaniste du pays voulût bien les rechercher et les faire connaître.

A une altitude moins élevée, sur tous les points du Beaujolais où j'ai pu les observer en temps opportun, le genre *Rubus* ne m'a paru être représenté que par un petit nombre de formes appartenant principalement aux groupes des *Rubus cæsius* L.; *R. rusticanus* Merc. et *R. tomentosus* Borkh. — A côté du type plus ou moins net de *R. cæsius* L., je citerai les *R. spiculatus* Boulay et *R. pusillus* Rip. — Le *R. rusticanus* Merc. s'y présente avec diverses variations, dont la plupart ont certainement été dénommées, mais que je n'ai pas récoltées ni distinguées. Une de ces formes, particulièrement remarquable par la petitesse de ses folioles, croît dans les lieux secs. M. Malbranche, à qui je l'avais communiqué, l'a rapportée à sa var. *D microphylla* du *R. rusticanus* (1). Une autre belle espèce, assez fréquente dans les haies à Corcelles, m'a paru identique au *R. hebes* Boulay, *Assoc. rub.* 1878, n° 269, des environs d'Autun.

Enfin dans les haies des vignes, j'ai découvert un beau *Rubus* appartenant au groupe du *R. tomentosus* Borkh., et que j'ai largement distribué dans l'*Association rubologique*, en 1877 et 1878. M. l'abbé Boulay n'a pas hésité à y voir une espèce nouvelle, et l'a appelé *R. trachypus* Boulay et Gillot. Faut-il admettre sans conteste la validité de cette espèce ou y voir une de ces *sous-espèces, variétés* ou *races régionales*, sur lesquelles j'ai déjà, à plusieurs reprises appelé l'attention (2)? Cela dépend de la manière de concevoir l'espèce. Si le type spécifique doit conserver une fixité incontestable dans ses caractères principaux, il jouit, toutefois, d'une certaine variabilité dans les caractères d'ordre inférieur, variabilité mise en œuvre par les influences de climat, de sol, d'altitude, d'exposition, etc. Cette

(1) A. Malbranche. *De l'espèce dans le genre Rubus et en particulier dans le type R. rusticanus* in *Bull. Soc. bot. France*, t. XXVI, p. 131.

(2) Dr X. Gillot. *Note sur le Viola Cryana* in *Bull. Soc. bot. France*, t. XXV (1878), p. 258 et *Souvenirs d'un voyage botanique en Corse, de Corte à Ajaccio* in *Feuille des jeunes natur.*, IX^e année p. 72, n° du 1^{er} avril 1879.

plasticité de l'espèce, qui lui permet de s'adapter aux différents milieux dans lesquels elle est appelée à se développer, explique la formation des variétés ou races régionales, et, avec le temps, les changements indiscutables des flores partielles (1). Pour ma part, tout en protestant contre la tendance contemporaine à la pulvérisation du type spécifique, à la création d'un nombre infini de pseudo-espèces basées sur les caractères les plus mobiles et qu'il faudra considérablement réduire (2), je crois qu'il existe un grand nombre de formes très-constantes, qui peuvent se grouper, il est vrai, autour d'un même type, mais qu'il est en général facile de distinguer à des caractères suffisamment établis et évidents. Il est en conséquence utile de les séparer et de leur imposer une étiquette spéciale, quitte à chaque botaniste de leur assigner, dans un classement méthodique, le rang et l'importance qu'il jugera leur convenir, suivant la doctrine à laquelle il se rattachera.

Le *Rubus trachypus* du Beaujolais, différant notablement des formes bourguignonnes du *R. tomentosus*, je crois devoir en donner la description complète :

RUBUS TRACHYPUS Boulay et Gillot, *Assoc. Rub. Exsicc.* n° 235 et 278 et *Annotations*, 1877, p. 10 et 1878, p. 18. — Tiges nombreuses de 5 à 6 millim. de diamètre, faibles, formant un buisson touffu, intriqué; les tiges stériles isolées décombantes et rampantes, s'enracinant facilement par leur extrémité libre; — tiges vertes ou brunes, arrondies à la base, légèrement anguleuses au sommet, à faces planes ou convexes, sans glandes ni acicules. — Aiguillons uniformes, médiocres, dilatés à la base, déclinés, vulnérants. — Feuilles inférieures ternées; les supérieures quinées; pétioles légèrement canaliculés, poilus, mais sans glandes ni soies, à aiguillons crochus ou falqués. — Stipules étroitement lancéolées, longuement ciliées et velues. Foliole terminale à pétiole égalant le tiers de sa hauteur, ovale-rhomboidale, échancrée à la base, aiguë au sommet ou arrondie par arrêt de développement de la dent terminale; les laté-

(1) C'est une idée analogue qu'a développée M. Alph. de Candolle, dans son mémoire *Sur l'Existence des races physiologiques dans les espèces végétales à l'état spontané* in *Arch. des sc. phys. et nat.*, janvier 1878). Il nomme *races physiologiques* ce que j'appelle *races régionales*, à cause de leur formation et de leur persistance dans des régions déterminées.

(2) Cf. A. Malbranche. *Loc. cit.* p. 117.

rales pétiolulées, ovales aiguës ou obtuses, entières ou légèrement échancrées à la base, les inférieures subsessiles, rétrécies à la base, plus ou moins aiguës ; toutes épaisses, d'un vert foncé, glabres en dessus, blanches-tomenteuses, veloutées en dessous, à nervures saillantes et inermes, à dents larges profondes et inégales, parfois comme lobulées. — Rameaux floraux anguleux, sillonnés, glabres, à aiguillons crochus, fins, mais élargis à la base, vulnérants. Feuilles quinées à la base des rameaux et semblables à celles de la tige ; les supérieures ternées et alors à foliole terminale rhomboidale, étrécie et entière à la base, les latérales subsessiles ovales, aiguës. — Panicule pyramidale, ample, ordinairement ramcuse, à axes églan-
duleux, mais très-velus, hérissés et garnis de nombreux petits aiguillons jaunâtres et plus ou moins déclinés. Pédoncules disposés en petites cymes, les inférieures à l'aisselle de feuilles ternées, puis de bractées foliacées remplacées au sommet seulement par des bractées lancéolées, trifides ou entières. — Calices inermes, sépales blancs tomenteux et velus, à pointe courte et renversée. — Fleurs assez grandes. Pétales blancs, rapprochés, grands, obovales, obtus, à onglet large et court, glabrescent. — Etamines blanches égalant les styles verts. — Jeunes carpelles glabres, peu nombreux, à la fin gros, d'un noir brillant.

Fleurit à la fin de juin, fructifie en août. — Haies des vignes dans les terrains granitiques : abondant sur la montagne de Crêt ou du Télégraphe, au-dessus de Vitrie, commune de Quincié, et à Marchamp (Rhône).

Cette Ronce, par ses folioles glabres en-dessus, rentre dans le *R. tomentosus* var. *glabratus* des anciens floristes ; mais elle diffère des formes voisines par ses tiges glabres et églan-
duleuses, ses folioles plus largement ovales, la supérieure à base échancrée, son inflorescence très-ample, garnie de bractées foliacées jusque dans la panicule très-velue et églan-
duleuse, surtout par les nombreux aiguillons qui hérissent les pédicelles, etc.

Les espèces principales de Roses par moi reconnues dans le Beaujolais sont :

Rosa gallica L. Haies entre Lancié et Villié.

R. pumila L. f. Entre Morgon et Pizay, près Belleville.

R. decipiens Bor. Haie à Corcelles, entre le bourg et le hameau de la Lime.

R. hybrida Schl. Au-dessus du bourg de Corcelles.

R. ovata Lej. Haies : commune.

R. Chaboissocoi Gren. Quincié, côteaux de Montout.

R. dumalis Bechst. Haies commune.

R. Malmundariensis Lej. Corcelles, haies entre le bourg et le château.

R. tomentella Lem. Corcelles, haies des vignes à la Lime.

R. comosa Rip. Quincié, haies à Saint-Vincent.

R. micrantha Sm. Corcelles, haies entre le bourg et le chemin de fer.

R. operata Puget. Haies entre Corcelles et Romanèche. Rosier à rameaux très-ouverts, allongés, inermes, que je ne puis rapporter qu'à *R. operata* Pug., mais qui en diffère cependant par ses styles hérissés.

R. scæpium Thuil. Haies, bords des routes. Commune.

R. arvatica Pug. Haies à Corcelles, avec le *R. scæpium*, dont il est bien voisin.

Enfin j'ai rencontré dans les haies des vignes, notamment au bas de Corcelles et près de Durette, un *Rosa* que j'avais rapporté à *R. rotundifolia* Auct., bien qu'il différât par quelques caractères de la description de cette espèce (1). M. Déséglise, à qui j'avais soumis un spécimen fort insuffisant de ce Rosier, avait partagé cette opinion, tout en reconnaissant la nécessité de l'étudier de nouveau d'une façon plus complète. Cet aimable et savant monographe du genre *Rosa*, m'écrivait en effet que « sous le nom de *R. rotundifolia*, il y a tout un groupe qui demande une étude. » J'ai pu depuis retrouver ce Rosier en fruits mûrs ; il m'a paru d'ailleurs identique à de nombreux échantillons d'un *Rosa* récolté par mon excellent ami, M. Ch. Ozanon, à Meursault, et qu'il a proposé de nommer *R. minuscula* à cause de la petitesse de ses fruits. J'appelle donc l'attention sur cette forme de *R. rotundifolia*, d'autant plus que cette espèce doit être rare dans le Rhône, puisque MM. Cariot et Boullu ne l'indiquent qu'avec doute aux environs de Lyon (2). En voici la description :

(1) A. Déséglise. *Essai monographique sur cent cinq espèces de Rosiers appartenant à la Flore de France*. Angers, 1861, p. 116.

(2) Cf. Cariot. *Étude des fleurs*, 5^e éd., t. II, p. 200 et Boullu. *Énumération des Rosiers de la flore lyonnaise* in *Bull. Soc. bot. France*, t. XXIII, Sess. extraord. à Lyon, p. LX.

ROSA MINUSCULA Ozanon et Gillot. (*è grege R. rotundifoliae*).
 — Arbrisseau de 1^m à 1^m 50, très-rameux, touffu. Aiguillons nombreux, grêles, longs, très-aigus, élargis à la base mais non comprimés, parfois droits, plus minces et presque dégénérents sur quelques rameaux floraux. — Pétioles glabres, très glanduleux, aiguillonnés en dessous. — Folioles 5-7, les latérales presque sessiles, la supérieure pétiolée; toutes plus ou moins arrondies à la base, obtuses, courtement elliptiques ou presque orbiculaires, (dimensions moyennes : 10 à 15 millim. de long sur 8 à 12 millim. de large), glabres en dessus ou parsemées de quelques rares poils apprimés et de glandes évidentes, chargées en dessous de poils courts sur les nervures principales, et de glandes très nombreuses, brunes, résineuses et fortement odorantes; doublement dentées en scie, à dents glanduleuses. — Stipules élargies, à oreillettes courtes et parallèles, glabres sur les deux faces, glanduleuses seulement sur les bords. — Pédoncules courts solitaires, ou réunis par 2-4, fortement hispides-glanduleux, munis de bractées ovales, acuminées, plus longues que les pédoncules, glabres sur les deux faces et garnies sur les bords de glandes pédicellées. — Tube du calice petit, ovoïde ou arrondi, glabre. — Sépales pinnatifides, glanduleux, rougeâtres, égalant la corolle, d'abord redressés sur le fruit, mais non accrescents, et caducs avant la maturité des fruits. — Styles courts, velus. — Fleurs petites (2 centim. à 2 cent. 1/2), d'un rose vif. — Fruit très-petit, globuleux ou subglobuleux de la dimension d'un gros pois.

Fleurit au commencement de juin, mûrit ses fruits vers la fin d'août.

Hab. Haies des vignes, coteaux secs, friches principalement des terrains calcaires. Rhône : haie près du bourg de Corcelles; côteau entre Villié-Morgon et Durette. — Côte-d'Or : Meursault, où il est commun.

Ce joli Rosier diffère des descriptions classiques de *Rosa rotundifolia* Rau, par son port touffu, ses aiguillons falciformes non comprimés, ses pétioles glabres, ses glandes brunes, ses stipules plus larges à oreillettes non divergentes, ses sépales plus allongés et par la petitesse de ses fruits. — Il diffère des *Rosa comosa* Rip. et *R. apricorum* Rip. également par ses fruits plus petits, arrondis, par ses sépales caducs, par ses aiguillons non ou à peine dégénérents, etc. — Il s'éloigne enfin de toutes les

autres espèces de la section des *Rubiginosæ veræ* par ses styles velus.

Le genre *Hieracium* m'a paru assez pauvre en espèces, même dans les bois, contrairement à ce que j'observe aux environs d'Autun, où les formes jordaniennes et à peu près inextricables de ce genre, sont à l'automne les plantes dominantes de la flore sylvestre. On trouve partout les *Hieracium Pilosella* L., *Auricula* L. et *umbellatum* L., sur les coteaux secs et au bord des bois. L'*H. murorum* L. y est surtout représenté par la forme *glauzinum* (*H. glauzinum* Jord., Bor.) sur les talus des chemins et la lisière des petits bouquets de bois. Il fournit deux floraisons dans l'année, l'une au mois de mai, l'autre à l'automne.

Hieracium subhirsutum Jord. Bois des basses montagnes ; Bois de la Chaise, Montout, Quincié — Com. — Des nombreuses espèces que MM. Jordan et Boreau ont créées aux dépens de l'*H. boreale* Fr., celle-ci mérite d'être distinguée. Je la retrouve aux environs d'Autun et dans le Morvan. Elle est aisément reconnaissable à sa tige raide et rude, hérissée à la base de longs poils blancs étalés, à ses feuilles d'un vert clair, fortement dentées, souvent réunies vers le tiers inférieur de la tige, sa panicule dressée et peu fournie, ses involucre à écailles plus courtes que l'aigrette et chargées de poils glandulifères courts et nombreux, ses styles livides, sa floraison tardive, etc. — Elle est encore en fleurs au mois d'octobre. (Cf. Boreau. *Fl. du Centre de la France*. 3^e ed. II., p. 384, n^o 1456).

Le genre *Mentha* ne m'a pas semblé non plus bien largement représenté dans la partie du Beaujolais que j'ai explorée. Une forme de *M. aquatica* L. habite les fossés humides et le bord des eaux à Corcelles, ainsi que le *M. subspicata* Weihe ; ce dernier abondant surtout dans les petits marécages non loin de la voie ferrée, près des fermes de la Lime.

Je n'ai pu rencontrer nulle part de *Menthae spicatae* appartenant aux groupes des *silvestres* ou des *mollissimæ*, mais exclusivement à celui des *rotundifoliae*, et encore n'en ai-je observé que trois formes. Les deux premières se retrouvent tout le long de la route de Paris à Lyon. Elles croissent souvent pêle-mêle : les feuilles sont subarrondies, rugueuses, à tomentum court même sur les jeunes feuilles, légèrement *dentées en scie* ; les épis grêles, à verticilles serrés de fleurs tantôt blanches, tantôt rosées, et à étamines exsertes. A part la coloration des corol-

les, je n'ai pu saisir aucune différence appréciable entre ces formes. M. A. Déséglise, qui, non content de l'étude des Roses, cherche à débrouiller le chaos des Menthes, a bien voulu les examiner, et il n'a vu également dans mes spécimens qu'une seule et même espèce. La dentelure des feuilles la sépare du vrai *M. rotundifolia* L. qui a les feuilles *crênelées* ; elle appartient au groupe des *M. rotundifolia* à *feuilles dentées en scie*. C'est à coup sûr le *M. rotundifolia* des botanistes lyonnais (1).

Si cette Menthe abonde dans la plaine, il en est une autre que j'ai trouvée sur plusieurs points, mais seulement dans la montagne, et qui en diffère à première vue, quoiqu'appartenant au même groupe. Elle a aussi les feuilles dentées en scie, mais celles-ci sont moins arrondies que dans la précédente ; l'odeur est plus forte et moins aromatique ; les tiges plus élevées ; le port plus diffus, les rameaux étalés, les corolles plus grandes, d'un beau lilas. M. Déséglise à qui je l'avais envoyée sous le nom de *M. rotundifolia* var. *Bellojocensis*, tout en rapprochant cette Menthe du *M. serrata* Pérard (*M. serrulata* Opiz ?), est disposé à y voir une forme nouvelle, et a reproduit ma description dans une de ses récentes publications (2).

Les réflexions que j'émettais plus haut à propos des nombreuses formes de Ronces peuvent aussi bien s'appliquer à celles des Menthes. J'ajouterai qu'avec M. Déséglise je ne puis admettre les nombreux hybrides qu'on a créés si arbitrairement dans le genre *Mentha*, et qui n'ont pour la plupart aucun des caractères des vrais hybrides. Il y a dans le nombre de très-légitimes espèces, bien caractérisées et bien constantes, à établir. MM. Pérard (3), Déséglise et Durand (4), Malinvaud (5) ont déjà

(1) Elle ressemble par le port et la forme des feuilles au *M. rotundella* Timb.-Lagr. (E. Malinvaud, *Menthae essiccatae, praesertim gallicae*, n° 6) mais elle en diffère par la dentelure des feuilles, sa tige plus robuste, ses épis plus gros, etc.

(2) A. Déséglise. *Observations sur quelques Menthes* in *Bull. de la Soc. scientif. d'Angers*, 1880; tirage à part, p. 13.

(3) A. Pérard. *Essai d'une classification des Menthes françaises* in *Bull. Soc. bot. France*, t. XVII (1870), p. 331 et seq. Voyez aussi du même auteur : *Classification du genre Mentha*, in *Bull. Soc. d'émul. du dép. de l'Allier*, t. XIV (1877) p. 457 et seq.

(4) A. Déséglise et T. Durand. *Description de nouvelles Menthes* in *Bull. Soc. roy. bot. de Belgique*, t. XVII, p. 304, et tirage à part in-8, 23 p. 1879.

(5) E. Malinvaud. *Note sur quelques Menthes rares ou nouvelles pour la Flore française* in *Bull. Soc. bot. France*, t. XXIV (1877), p. 232. — *Sur*

commencé cette révision avec succès. L'écueil est de les nommer sans observations et sans critique suffisantes et de donner la même valeur à des espèces bien tranchées et à des variations sans importance, dont la diagnose devient à peu près impossible.

Les auteurs, que je viens de citer, ont distingué par exemple avec raison dans les *M. rotundifolia* plusieurs types, entr'autres les Menthes à *feuilles crénelées*, auxquels appartiendraient le *M. rotundifolia* L. vrai, *M. Bauhini* Ten., et les Menthes à *feuilles dentées en scie*, *M. serrata* Pér. etc. A chacun de ces groupes se rattachent plusieurs formes secondaires. Je ne me sens pas l'autorité nécessaire pour trancher les difficultés inhérentes à la classification de ces espèces et de leurs variations. Aussi, sans rien préjuger de sa valeur spécifique et de la place qu'elle doit occuper, je donnerai, comme pour le *Rubus trachypus*, la description de la Menthe que j'ai récoltée aux environs de Beaujeu.

MENTHA BELLOJOCENSIS (*M. serrata* Pér. ? var. *bellojocensis*).
N. — *è grege M. rotundifoliae foliis serratis*. — Tiges nombreuses de 4 à 8 décimètres, très-ramenses, velues, couvertes de poils blancs, longs et crépus. Stolons épigés, feuillés. — Feuilles assez grandes (longueur, 4 à 5 centim. 1/2 ; largeur, 3 à 4 centim.), largement ovales, subobtus, vertes et parsemées de poils courts en-dessus, blanches-tomentueuses en-dessous surtout sur les jeunes feuilles, à tomentum épais, en réseau ; feuilles sessiles et cordiformes à la base, dentées en scie, à dents larges, peu profondes, 8-12 de chaque côté, les inférieures plus ou moins déjetées. — Feuilles des rameaux floraux plus petites, les supérieures arrondies, presque orbiculaires, à dents plus aiguës et plus profondes. — Epis lâchement compacts, de 4 à 7 centim., à verticilles inférieurs légèrement espacés après la floraison. — Bractées velues, lancéolées, toutes, même les inférieures, plus courtes que les glomérules, les supérieures non saillantes au sommet de l'épi. — Pédoncules légèrement hérissés, un peu plus courts que le calice. — Calices campanulés, subglobuleux après la floraison, hérissés

quelques Menthes des herbiers du jardin botanique de Bruxelles, *ibid.*, t. XXV, p. 139, etc. et *Menthae exsiccatæ, præsertim gallicæ*, dont il a déjà paru quatre fascicules enrichis de nombreuses notes critiques.

de poils courts, à dents conniventes, brièvement subulées. — Corolles grandes, lilacées, à lobe supérieur légèrement échancré, les autres ovales obtus, à tube et gorge glabres en dedans. Anthères violettes, longuement exsertes. Styles blancs ou rosés, égalant les étamines. Nucules petites, brunâtres, glabres et très-légèrement chagrinées à la loupe.

J'ai récolté cette Menthe dans les premiers jours d'octobre à la montée des Ardillats entre Beaujeu et Chenelettes, et sur les bords de la route entre Quincié et Marchampt (Rhône).

Si mes excursions dans le Beaujolais ont eu lieu habituellement à une époque trop avancée pour me permettre de faire des récoltes phanérogamiques bien fructueuses, la saison était au contraire favorable pour l'étude de la Mycologie.

Je donnerai la liste des quelques Champignons, que j'ai reconnus en octobre 1879, tout en regrettant que l'absence d'ouvrages spéciaux ne m'ait pas permis de déterminer les autres espèces que j'ai aperçues, mais que je n'ai pu conserver pour les étudier à loisir. J'ai suivi dans la dénomination de ces champignons l'excellente classification de Fries (1).

Sur les bords de la route en montant de Beaujeu à Chenelettes, j'ai recueilli quelques pieds de *Boletus edulis* Bull., puis sur les talus ou la lisière des bois de Sapins : *Agaricus (Clitopilus) Orcella*; *Ag. (Hypholoma) sublateritius*, *Lactarius deliciosus*, *Cantharellus cibarius*, *Paxillus involutus*, *Boletus calopus*; à l'ombre même des forêts d'arbres verts, au pied de la montagne de Tourvéon : *Amanita venenosa* Pers. ; *Ag. (Collybia) laccatus*, et *amethystinus*; *Russula nigricans*, *ochroleuca*, *cyanoxantha* et *emetica*, les deux premiers surtout en extrême abondance; *Lactarius theiogalus*, *Cortinarius camphoratus* et *cinnamomeus*; dans les bruyères du Tourvéon : *Ag. (Omphalia) Fibula*, *Hygrophorus conicus*, et quelques petites espèces indéterminées.

Les bois de Quincié, et principalement les taillis du bois de Montout, que j'ai visités le plus souvent, abondent en nombreux Champignons. J'y ai remarqué : *Ag. (Clitocybe) infundibuliformis*, *Ag. (Collybia) laccatus*, *Ag. (Clitopilus) Orcella*, plusieurs espèces de *Cortinarius*, *Russula nigricans*, *fragilis*

(1) E. Fries. *Hymenomycetes europæi sive Epicriscos systematis mycologici editio altera*. Upsalia, 1874.

et emetica, *Lactarius piperatus* et *subdulcis*, *Hygrophorus virgineus*, *Cantharellus cibarius*, *Craterellus cornucopioides*, *Hydnum repandum* et *H. melaleucum*, *Boletus aurantiacus* et *chrysenteron*, *Clavaria aurea* et *boltrytes*, *Scleroderma verrucosum*.

Sur les pelouses qui couronnent les montagnes au sud de Quincié, croissent en extrême abondance : *Amanita aspera* Pers., *Ag. (Lepiota) procerus* et *mastoideus* ; cette dernière espèce, soit dit en passant, croît dans le Beaujolais sur les pelouses herbeuses et non dans les bois, comme le dit Fries (*in silvis frondosis Europæ medicæ et australis*. E. Fries. *Hymen. europ.*, p. 30) ; *Ag. (Collybia) amethystinus*, d'un beau violet, tandis que la forme d'*Ag. (Collybia) laccatus*, que j'ai signalée dans les bois voisins est d'un jaune chamois ou à peine lilacée ; *Ag. (Inocybe) rimosus* ; *Ag. (Psalliota) arvensis* ; *Cortinarius tabularis* ; *Hygrophorus conicus* var. *tristis*, *Lycoperdon pusillum*, *papillosum*, et en grande quantité le beau *Lycoperdon caelatum*, qui atteint un développement souvent considérable.

On aura pu remarquer, dans cette énumération très-incomplète, combien les espèces comestibles sont largement représentées. On pourrait charger une voiture d'énormes spécimens d'*Ag. (Lepiota) procerus* et de l'élégant *Ag. (Lep.) mastoideus*, ces deux espèces croissant ensemble presque en égale abondance, l'une et l'autre comestibles, et confondues sous le nom vulgaire de *Colemelles*. L'*Ag. (Psalliota) arvensis*, qui se distingue de loin dans l'herbe des pelouses, par sa couleur d'un blanc éclatant, d'où son nom de *Boule de neige*, atteint parfois un diamètre de 15 centim., et est fort délicat. Les Chanterelles, les Hydnes, les Clavaires, se rencontrent dans tous les bois, et cependant la valeur alimentaire de ces Cryptogames paraît absolument inconnue dans le pays. Les bergers s'amuse à détruire ces beaux Champignons, sans en récolter un seul. Ce fait m'a d'autant plus frappé qu'en Bourgogne les Champignons comestibles de toute espèce sont très-appréciés et que dans les campagnes ont leur fait une chasse des plus actives.

Enfin quelques Champignons en petit nombre ont attiré mon attention aux environs de Corcelles. Je citerai : *Lactarius controversus*, au pied des Peupliers, à la Lime ; — *Ag. (Collybia)*

contortus Bull., sur des souches pourries au ras du sol ; cet Agaric que Gillet (*Les Hyménomycètes ou Description de tous les Champignons (Fungi) qui croissent en France*, p. 312, n° 19) a eu tort de réunir sans réserve à l'*Ag. (Collybia) fusipes*, répond exactement à la planche 36 de Bulliard. Il forme des groupes nombreux, dont les stipes égaux et légèrement tordus sur eux-mêmes adhèrent plus ou moins à la base. Il diffère en outre par sa couleur d'un brun plus foncé, son chapeau moins épais, et ses lamelles plus serrées de l'*Agaricus fusipes* Bull. pl. 106 et 516 fig. 2. (*Ag. crassipes* Schæff. pl. 87 et 88), à stipe renflé, radiciforme inférieurement. Il y a donc lieu de les distinguer, soit comme espèces distinctes, à l'instar de Bulliard, soit tout au moins comme variétés, ainsi que l'a fait l'illustre mycologue Fries. (1) Je dois ajouter que dans le Beaujolais, le seul type que j'aie observé à plusieurs reprises est celui de l'*Ag. contortus*, tandis qu'aux environs d'Autun, je n'ai vu sur les vieilles souches de Chênes ou de Châtaigniers que l'*Ag. fusipes* à stipe très-renflé. Il y aurait donc là un petit point de distribution géographique qui militerait encore en faveur de la distinction de ces deux Champignons. — *Mycœna galericulata*, sur les vieux troncs de Chêne. — *Marasmius Oreades* (mousseron), lieux herbeux, surtout sur les accotements de la grande route. — *Lentinus tigrinus*, sur un vieux tronc de Saule entre Corcelles et Romanèche. — *Psathyra gossypina*, bords des chemins. — *Psathyrella atomata*, tallus des fossés sur la terre et au pied des murs. — *Ag. (Stropharia) stercorarius* Fr. sur le fumier des couches dans les jardins. — *Fistulina hepatica* Fr. sur les vieux troncs de Chênes dans les haies au bas du bourg de Corcelles. — *Stereum hirsutum* Fr. sur les souches d'arbres morts. — *Trametes serialis* Fr. jolie petite espèce, que j'ai trouvée soudée en séries, longues de cinq à vingt centim. sur des bois de Pins dans la cour d'une ferme à la Lime. — *Polyporus picipes*, à la base d'un pieu de clôture près le bourg de Corcelles. — *P. (Fomes) fomentarius* Fr., sur les troncs des Mûriers ; et *P. (Fomes) igniarius* Pers. dont j'ai rencontré deux variétés ; l'une assez commune : var. *minor* Fries, *Syst. myc.*, I., 375 (*Boletus pomaceus* Pers.), sur les troncs des

(1) Cf. E. Fries. *Epicrisis system. mycol.*, et *Hymen. europ.* p. 112.

Prunelliers dans les haies ; l'autre, var. *resupinatus*, indiquée seulement par Fries, *Hym. europ.* p. 559, et dont j'ai trouvé un seul exemplaire, formant une plaque entièrement résupinée de douze centimètres de diamètre, appliquée sur le sol, au pied des vieux troncs d'une haie, près du bourg de Corcelles.